

« Al-Andalus, l'invention d'un mythe », de Serafin Fanjul

Date : 2 janvier 2018



Par Camille Galic, journaliste, essayiste ? Certes, le livre* est énorme, d'apparence austère, parfois touffu et alourdi d'un considérable appareil de notes mais son auteur, historien, islamologue et arabisant, membre de l'Académie royale, est l'un des universitaires les plus titrés et les plus respectés d'Espagne. Comment expliquer, sinon par l'inféodation de notre pays à la pensée unique, que son étude définitive, parue en 2000 à Madrid, ait dû attendre dix-sept ans pour être publiée en France, non par une grosse maison mais par un « petit » éditeur ? Pourtant, ce livre n'était pas inconnu puisque Arnaud Imatz, qui préface – excellentement – l'édition française, avait signé un long entretien avec Serafin Fanjul dans la *Nouvelle Revue d'histoire* alors dirigée par Dominique Venner, entretien [dont l'intégralité parut dans Polémia le 8 septembre 2012](#).

Al-Andalus, justification du « vivre-ensemble »

Mais voilà, pour justifier le dogme actuel du « vivre-ensemble » avec des occupants arrivés, non pas le cimenterre, mais la valise à la main, il faut absolument préserver le mythe d'un idyllique Al-Andalus polyethnique et multireligieux, exalté dans maints colloques universitaires. Or, la « réal-

ité historique de l'Espagne des trois cultures » – chrétienne, juive et musulmane – que, documents d'époque à l'appui et fort de lustres de travaux approfondis sur la question, présente Serafin Fanjul, est fort éloignée de cet Eden du métissage racial et culturel.

D'une part, les chrétiens qui refusaient la conversion à l'islam n'étaient pas traités sur un pied d'égalité par les envahisseurs musulmans mais, au mieux, pressurés d'impôts et accablés de brimades, au pis, persécutés et massacrés.

D'autre part, ceux des envahisseurs qui se laissaient finalement tenter par les cultures indigènes et donc hispaniser étaient systématiquement supplantés, détrônés et eux aussi massacrés, par des tribus plus rigoristes franchissant le détroit du Djebel Tarek (Gibraltar) pour mettre un terme à cette dégénérescence dans les délices de Capoue qu'étaient la musique ou la poésie profane. Ainsi finirent les derniers des Almoravides, vaincus par les Almohades fanatiques... eux-mêmes renversés ensuite par les Mérinides.

Qu'ont apporté les « Arabes » ?

Enfin, si les « Arabes » (en fait, pour l'essentiel, des Berbères arabisés) laissèrent en effet des trésors dans le sud de l'Espagne, ces mosquées et palais somptueux, pour la plupart édifiés par des Espagnols ou des esclaves européens raziés, virent le jour dans des zones bénéficiant d'une solide tradition architecturale romaine puis wisigothique – constante que l'on retrouve d'ailleurs dans toute l'aire d'expansion mahométane où l'« art islamique » tant célébré a prospéré sur le terreau grec, égyptien, perse ou byzantin. Le fameux Sinan, architecte au XVI^e siècle des plus fameuses mosquées de Turquie, n'était-il pas un Gréco-Arménien de Cappadoce, enlevé à sa famille par le système du « dev?irme » – enrôlement forcé de jeunes garçons chrétiens, convertis à l'islam et versés dans l'armée – et s'étant illustré comme ingénieur militaire avant que Soliman le Magnifique, étonné par ses dons, ne l'envoie, si l'on en croit André Clot, biographe du sultan (éd. Fayard, 1992), étudier l'architecture à Vienne ? Et il en va de même pour l'art d'Hippocrate, Serafin Fanjul montrant que la célèbre école médicale d'Al-Andalus devait moins aux marabouts du Haut-Atlas qu'au Grec Galien, que le Moyen Age ne connaissait pas seulement par les traductions arabes.

Car, avant Sylvain Gougenheim, qui scandalisa la bien-pensance avec son [Aristote au Mont Saint-Michel/Les racines grecques de l'Europe chrétienne](#) (Le Seuil, 2008) et Guy Rachtet auteur de [Les Racines de notre Europe sont-elles chrétiennes et musulmanes ?](#) (Ed. Jean Picollec, 2011), Serafin Fanjul faisait déjà litière des théories complaisantes sur le rôle primordial qu'auraient joué les Arabes dans la transmission de la littérature et de la pensée scientifique de la Grèce classique. Rôle tenu en réalité par les monastères.

Un nouveau mythe : la liberté des chrétiens d'Orient

C'est dire combien la lecture de son livre est nécessaire à l'heure où l'on est prié de s'émerveiller devant l'exposition « Les Chrétiens d'Orient » organisée à l'Institut du Monde arabe que préside l'ancien ministre socialiste Jack Lang, grand passeur de « mythes » devant l'Eternel. Car en exposant des chefs d'œuvre – en effet remarquables, et qui méritent la visite –

de l'art chrétien en terre d'islam, l'IMA nous refait le coup d'Al-Andalus : voyez comment, au Proche et au Moyen-Orient, les Evangiles cohabitaient harmonieusement avec le Coran sous l'œil bienveillant de leurs suzerains musulmans ! Voyez combien les artistes chrétiens, y compris les moines, étaient libres, et comment ils pouvaient en toute impunité glorifier Jésus et la Vierge ! Il leur suffisait d'accepter leur statut de Dhimmi : un système qui, contrairement à ce que croient les esprits vulgaires, est, nous explique-t-on, protecteur et non pas coercitif et ségrégationniste.

Exposition ou bourrage de crânes préparatoire au Grand Remplacement ? Contre cette lobotomisation rampante, il est un antidote : *Al-Andalus, l'invention d'un mythe* – un mythe qui, pour notre plus grande honte, dut beaucoup, assure le professeur Fanjul, à Théophile Gautier, Prosper Mérimée et autres littérateurs français du XIXe siècle. Aveugles à la beauté austère mais sans doute trop « européenne » de Ségovie ou de Burgos mais fous d'exotisme, ils se pâmaient devant la Giralda ou l'Alhambra et tiraient de cette luxuriance une considération exagérée pour la conquête arabe, et donc un rejet tout aussi outrancier de la Reconquista par les Rois très catholiques. Décidément, rien de nouveau sous le soleil !

Camille Galic
Source : [Polémia](#)

Note :

*Serafin Fanjul, *Al-Andalus, l'invention d'un mythe*, L'Artilleur éditeur novembre 2017, traduction de Nicolas Klein avec la collaboration de Laura Martinez, 700 pages plus index.

Illustration : Le califat de Cordoue au temps d'Abd-al-Rahman III (Xème siècle). Abd al-Rahman III reçoit des ambassadeurs, tableau du peintre Dionisio Baixeras Verdaguer (1885). Source : [Wikimedia \(cc\)](#)